

PONTI PONTS

langues littératures civilisations des Pays francophones

17

Proprietà letteraria del Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere – Sezione di Francesistica dell'Università degli Studi di Milano.

La Revue Ponts est publiée avec le soutien financier du Département de Langues et Littératures étrangères et avec la contribution de l'Institut français de Milan



UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI MILANO
DIPARTIMENTO DI
LINGUE E LETTERATURE STRANIERE



INSTITUT
FRANÇAIS
MILANO

Tous les articles soumis à Ponti / Ponts sont évalués et sélectionnés par le comité scientifique et soumis à un processus d'évaluation par les pairs faite à double insu.

Direttore responsabile: Marco MODENESI – Registrazione al Tribunale di Milano del 12 dicembre 2001 – N. 731

MIMESIS EDIZIONI (Milano – Udine)
www.mimesisedizioni.it
mimesis@mimesisedizioni.it

Issn: 1827-9767
Isbn: 9788857547848

© 2017 – MIM EDIZIONI SRL
Via Monfalcone, 17/19 – 20099
Sesto San Giovanni (MI)
Phone: +39 02 24861657 / 24416383
Fax: +39 02 89403935

SOMMAIRE

Éditorial 7

JOUER AVEC LES MOTS

Jeux de mots qui percutent, jeux de mots qui enquêtent :
la rhétorique engagée d'Abdelhak Serhane
FRANCESCA TODESCO 13

Visées stratégiques de l'humour linguistique dans le satirique
Le Messenger Popoli
CÉCILE MADIGA 33

Ironie et jeux de mots au Québec : enjeux socio-culturels
CHIARA MOLINARI 51

La rigoladerie héroïque de Raphaël Confiant
FRANCESCA PARABOSCHI 73

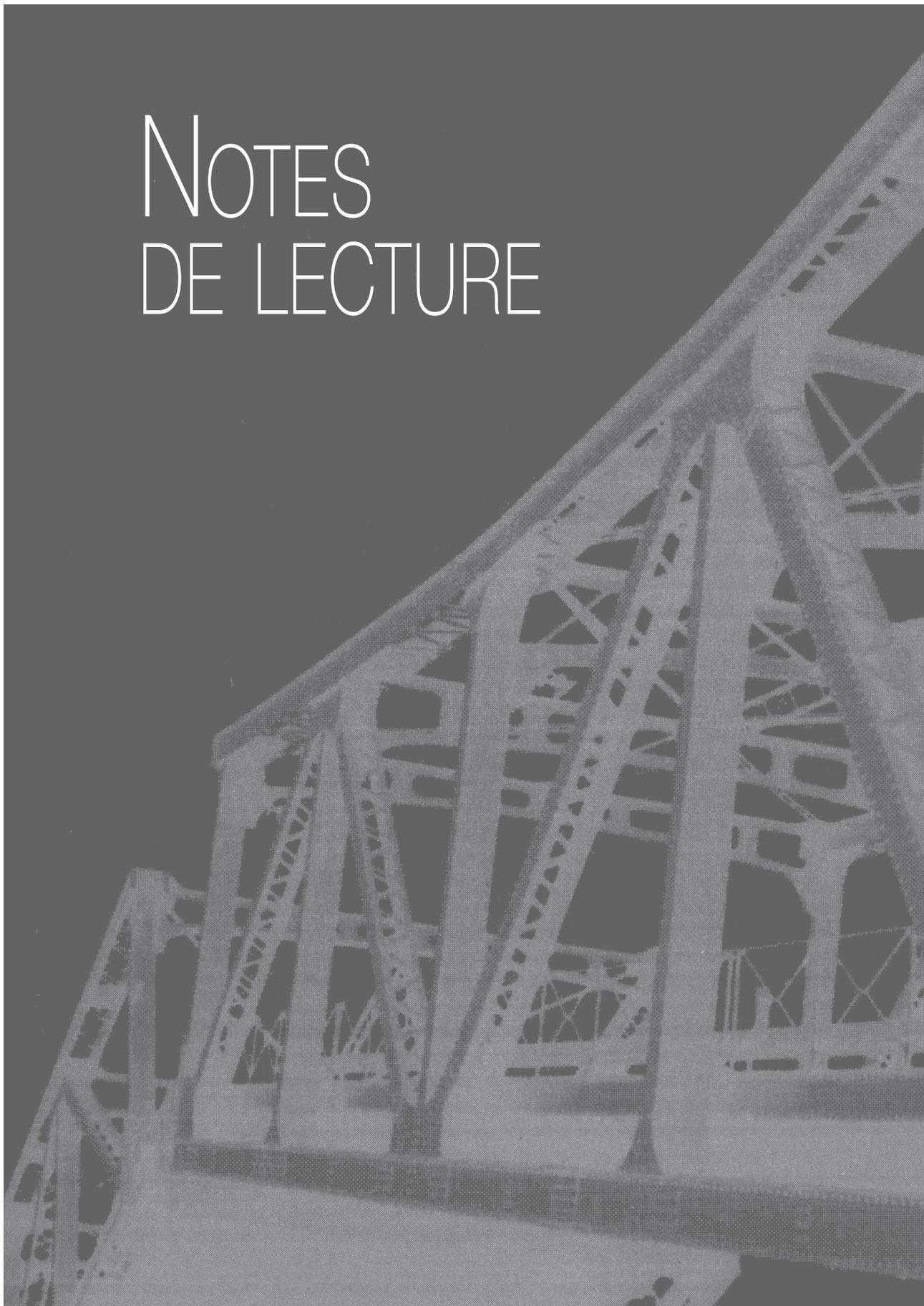
ÉTUDES LIBRES

Le français hors de France à l'épreuve de l'italien dans le *Nuovo Garzanti di
Francesca* de 1992
MONICA BARSÌ 105

NOTES DE LECTURE

Études linguistiques CRISTINA BRANCAGLION	123
Francophonie européenne SIMONETTA VALENTI	153
Francophonie du Maghreb DANIELA MAURI	167
Francophonie de l'Afrique subsaharienne MARIA BENEDETTA COLLINI	189
Francophonie du Québec et du Canada ALESSANDRA FERRARO	213
Francophonie des Caraïbes MARCO MODENESI	237
Œuvres générales et autres francophonies SILVIA RIVA	245

NOTES DE LECTURE





FRANCOPHONIE DU QUÉBEC ET DU CANADA

ALESSANDRA FERRARO

Claude CORBO (dir.), *Monuments intellectuels de la Nouvelle-France et du Québec ancien: aux origines d'une tradition culturelle*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2014, 395 pp.

Ce volume constitue le deuxième volet d'un projet visant à divulguer les chefs-d'œuvre de la culture québécoise. Après avoir édité l'ouvrage collectif *Monuments intellectuels québécois du XX^e siècle* (2006), Claude CORBO remonte jusqu'aux origines du Québec pour sélectionner et présenter les ouvrages qui s'avèrent emblématiques et exceptionnels "dans les conditions concrètes de la vie intellectuelle, scientifique et culturelle de l'époque où ils ont été conçus et écrits et compte tenu du développement de la discipline dont ils relèvent à la même époque" (p. 11). Ce critère sélectif global est soutenu par une série de critères détaillés que chaque œuvre retenue remplit à sa façon.

Les textes sont généralement le résultat du travail d'un seul individu ayant un attachement particulier et intense pour le territoire québécois. D'après CORBO, ce lien à l'espace est à entendre au sens large dans la mesure où les auteurs choisis peuvent y être nés et y avoir œuvré ou séjourné plus ou moins longtemps. Reflets de la maturité des auteurs, les ouvrages se distinguent par leurs qualités formelles ou littéraires, par l'envergure de leur sujet et par la nouveauté et l'avancement qu'ils ont apportés à leur domaine ou contexte. CORBO précise, d'ailleurs, que les œuvres appartiennent à deux catégories: les livres qui "contribuent à exprimer la conscience que le Québec a eue de lui-même, de son parcours historique et de son identité propre" et ceux "par lesquels le Québec a contribué, de façon innovatrice et substantielle et dans diverses disciplines, au progrès du savoir universel, et enrichi le patrimoine intellectuel de l'humanité en matière d'érudition, de science et de sagesse" (p. 12). Il s'agit, donc, de textes qui ont exercé une influence sur leur discipline ou sur la société en touchant à plusieurs domaines: l'histoire, la géographie, l'ethnologie, la littérature, la linguistique, la philosophie, la théologie, les sciences (comme l'entomologie, la géologie et la médecine), l'économie, le droit et la politique. Il s'agit, enfin, de textes qui ont eu un écho hors du terri-

toire québécois et dont la valeur a été reconnue à l'époque où l'auteur a vécu ou à une époque successive.

Pour chaque "monument", CORBO a fait appel à un spécialiste du sujet traité. Visant un public élargi, l'éditeur a imposé à ses collaborateurs un langage, un style et un appareil critique accessibles, ainsi qu'il leur a fourni le plan pour leur contribution (présentation du texte et de son auteur; focalisation sur sa genèse, ses propos, ses caractéristiques et sa réception; bibliographie contenant les éditions de l'œuvre).

Même si le titre du volume évoque deux moments historiques, dont la frontière est marquée par l'année du Traité de Paris, CORBO organise les contributions en trois chapitres chronologiques. La partie concernant le XVII^e siècle prend en compte les ouvrages de Marc LESCARBOT (Marie-Christine PIOFFET, pp. 23-34), de Samuel DE CHAMPLAIN (Éric THIERRY, pp. 37-47), de Gabriel SAGARD (Alain BEAULIEU, pp. 65-74), de MARIE GUYART DE L'INCARNATION (Dominique DESLANDRES, pp. 77-88) et les *Relations des Jésuites* (Catherine DESBARATS, pp. 51-62). Dans le chapitre sur le XVIII^e siècle, on examine les textes du BARON DE LAHONTAN (Réal OUELLET, pp. 93-105), de Joseph-François LAFITAU (Robert MELANÇON, pp. 107-117) et de François-Xavier DE CHARLEVOIX (Pierre BERTHIAUME, pp. 121-131). Le dernier chapitre présente dix-neuf auteurs: Joseph BOUCHETTE (Claude BOUDREAU, pp. 137-148), Jérôme DEMERS (Jean-Claude SIMARD, pp. 151-162), François-Xavier GARNEAU (Fernande ROY, pp. 165-176), James HUSTON (Aurélien BOIVIN, pp. 179-190), Étienne PARENT (Louis-Georges HARVEY, pp. 193-204), William LOGAN (Raymond DUCHESNE, pp. 207-218), Ernest GAGNON (Jean-Pierre PICHETTE, pp. 221-232), Louis-François LAFLÈCHE (Louis ROUSSEAU, pp. 235-246), Cyprien TANGUAY (Jacques GAGNON, pp. 249-259), Pierre-Joseph-Olivier CHAUVEAU (Claude LESSARD, pp. 263-274), Léon PROVANCHER (Raymond DUCHESNE, pp. 277-288), Oscar DUNN et Sylva CLAPIN (Monique CORMIER, pp. 291-303), Edmond LAREAU (Sylvio NORMAND, pp. 307-317), Henri-Raymond CASGRAIN (Laurent VEYSSIÈRE, pp. 321-331), William OSLER (Denis GOULET et Robert GAGNON, pp. 335-346), Philéas GAGNON (Marcel LAJEUNESSE, pp. 349-359), Joseph-Edmond ROY (Alain LABERGE, pp. 363-371) et Léon GÉRIN (Jean-Philippe WARREN, pp. 375-386).

Amandine BONESSO

Louis Patrick LEROUX et Hervé GUAY (dir.), *Le jeu des positions. Discours du théâtre québécois*, Montréal, Nota Bene (“Séminaires”, n. 23), 2014, 407 pp.

Les éditeurs de ce recueil dans leur “Présentation” (pp. 9-28) définissent les objectifs du volume: “Notre collectif entend préciser quelles sphères du privé et du public les discours du théâtre québécois contemporain s’approprient, tout en tentant de comprendre l’évolution de ces discours à une époque où les arts de la scène oscillent entre ‘écritures du plateau’ pour reprendre l’expression de Bruno Tackels [*Fragments d’un théâtre amoureux*, Besançon, Les Solitaires intempestifs] (2001), et retour en force de l’auteur dramatique au-devant de la scène” (pp. 10-11).

La première des trois parties du volume, “Du ‘vrai’ et du matériel”, qui recueille les textes de Louis Patrick LEROUX, Erin HURLEY et Catherine CYR se focalise sur les nouvelles pratiques théâtrales de l’intime. Comme le soulignent les éditeurs, “il s’agit certes d’une pratique théâtrale québécoise dotée d’une nouvelle orientation, ni collectiviste ni esthétisante, axée sur la célébration de l’individu créateur mis en corps et en scène, passé de miroir à substitut spectaculaire, assortie d’un positionnement éthique aux antipodes du grandiloquent et du ‘théâtral” (p. 21). Dans son texte liminaire “De la langue au corps. L’inscription et le discours du ‘vrai’ dans le corps performant, d’*Aurore, l’enfant martyr* à Dave Saint-Pierre”, (pp. 31-78) Louis Patrick LEROUX s’interroge sur l’idée de ‘vrai’ dans le théâtre québécois contemporain en prenant en considération un vaste corpus, qui va de *L’anglomanie ou le dîner à l’anglaise* de Joseph QUESNEL (1802) aux représentations scéniques contemporaines du danseur Dave SAINT-PIERRE. L’auteur examine la manière dont “la représentation scénique axée sur l’identification du spectateur (tant par le recours à la langue que par ses références) cède peu à peu la place après avoir traversé une période forte en autoreprésentation, à une mise en corps” (pp. 34-35). Dans les nouvelles représentations scéniques, conclut LEROUX, le questionnement sur l’identité québécoise se déplace des sphères traditionnelles linguistique et sociétale vers le corporel.

Erin HURLEY dans “Que disent les objets? Vers un discours de l’objet sur les scènes montréalaises contemporaines”, (pp. 79-139) s’interroge sur la valeur que les objets en scène assument dans *La robe blanche* de Pol PELLETIER (2012), *Joseph-la-Tache* de Catherine VIDAL (2010), *Le salon automate* de Nathalie CLAUDE (2008), l’exposition sur Jean Paul GAULTIER au Musée des beaux-arts de Montréal, montée par Denis MARLEAU et Stéphanie JASMIN, *Ubu sur la table* d’Olivier DUCAS et Francis MONTY, *Abraham Lincoln va au théâtre* de Larry TREMBLAY (2010) et *Le projet pupitre* du YOUTHEATRE (2012). Catherine CYR, quant à elle, analyse *Bricolages pour femme et ours polaire* (2007) et *40 % de déséquilibre* (2008) de la compagnie Système Kangourou. Les créatrices

Anne-Marie GUILMAINE et Claudine ROBILLARD, qui dirigent ce groupe, utilisent un langage hybride, tenant de la scénographie et de la performance, ce qui contribue à rapprocher leur production de l'esthétique post-dramatique¹ (“La fabrique du ‘vrai’. Le théâtre performatif de Système Kangourou”, pp. 141-175).

La deuxième partie du collectif, “Du privé au public”, réunit trois textes. Dans “Constructions et reconstructions auctoriales: des places et des dynamiques (Normand Chaurette et Larry Tremblay)”, (pp. 180-213), Pauline BOUCHET, à travers les exemples de Normand CHAURETTE et Larry TREMBLAY, fait état des interactions entre le privé et le public dans la construction de la figure du dramaturge. Hervé GUAY reconstruit la création de l'image de l'auteur de théâtre Christian LAPOINTE à travers l'analyse des entrevues qu'il a accordées (“Les entrevues accordées à la presse par Christian Lapointe. De la figure du créateur à la mythographie”, pp. 215-246). Dans “Le conte urbain. Yvan Bienvenue, Jean Marc Dalpé et Fabien Cloutier”, (pp. 247-274), Stéphanie NUTTING se penche sur le conte urbain, genre ciblant un public multigénérationnel né à Montréal dans les années 90 et qui est un amalgame du conte traditionnel, de la poésie, du théâtre et parfois de la musique. Le critique focalise son attention sur la production d'Yvan BIENVENUE, Jean Marc DALPÉ et de Fabien CLOUTIER qui tous refusent de donner un sens rassurant à leur récit, ce qui était, au contraire, caractéristique du conte traditionnel.

La troisième partie de ce collectif “Appartenances et filiations” s'ouvre par la contribution de Tanya DÉRY-OBIN qui s'interroge sur la légitimité du discours auctorial de Wajdi MOUAWAD qui, selon elle, “pour la légitimer, enferme l'œuvre dans une interprétation limitée qui décourage les analyses divergentes” (“Conflits guerriers et violences intimes. Légitimité du discours auctorial chez Wajdi Mouawad”, pp. 277-311: p. 307). Jane MOSS dans “Le discours politique du théâtre juif québécois. De l'expérience immigrante au conflit israélo-palestinien, en passant par l'antisémitisme et la Shoah”, (pp. 313- 350) brosse un panorama détaillé de la production du théâtre juif anglo-québécois, du contexte où il naît et de sa réception. Jane KOUSTAS dirige son attention sur le rôle joué par Robert LEPAGE dans l'internationalisation actuelle du circuit dramatique (“Robert Lepage, la mondialisation du théâtre et le théâtre mondial”, pp. 351-396).

À travers des analyses pointues qui empruntent souvent à la théorie littéraire, ce collectif présente une réflexion convaincante sur le théâtre québécois contemporain.

Alessandra FERRARO

1 Cf. Hans-Thies LEHMANN, *Le théâtre postdramatique*, Paris, L'Arche, 2002.

Isabelle BOISCLAIR et Catherine DUSSAULT FRENETTE, “Mosaïque: l’écriture des femmes au Québec (1980-2010)”, *Recherches féministes*, vol. 27, n. 2, 2014, pp. 39-61

Dans leur article, Isabelle BOISCLAIR et Catherine DUSSAULT FRENETTE poursuivent une recherche approfondie sur l’écriture des femmes au Québec de 1980 à 2010 se basant sur un corpus composite et hétérogène de textes littéraires métaféministes.

Si les périodes préfémiste et féministe, avec leur visée essentiellement militante, revendiquent la conquête progressive d’une position sociale féminine autonome, le métaféminisme, débutant après la Révolution tranquille, veut s’émanciper des revendications explicites, en favorisant un retour au “je” et à l’intime. L’univers exploré dans les œuvres métaféministes se charge ainsi d’une subjectivité critique, sans cependant renoncer à l’ouverture constante vers l’autre et à la recherche formelle: l’énonciation au féminin joue avec les structures langagières en introduisant une esthétique postmoderne. Aussi les thèmes affrontés pendant cette dernière période féministe sont-ils très variés: maternité et filiation; réécriture de l’histoire au féminin; identités troublées; sujets féminins forts; éros; viol et violence; vilaines filles; migrations et exils; *chick lit*; décentrement.

BOISCLAIR et DUSSAULT FRENETTE font appel à la figure de la mosaïque pour décrire les thèmes, les motifs et les nœuds qui définissent la nouvelle subjectivité littéraire au féminin. Elles en concluent que, en s’éloignant du domaine circonscrit de la condition des femmes, une littérature concernant des préoccupations plus larges peut dorénavant se développer.

Elena RAVERA

Tanya DÉRY-OBIN, “Les tensions en jeu: les théories postcoloniales et le théâtre québécois”; Georges BANU, “Un théâtre sous haute tension”; Michel VAIS, “Quatre questions à Robert Lepage sur la critique”, *Critical Stages/ Scènes critiques*, n. 10, October 2014 (<http://www.critical-stages.org/>)

La revue online, organe de l’Association internationale des critiques de théâtre, consacre à la dramaturgie francophone postcoloniale le dossier “Le théâtre francophone postcolonial” que dirige Ivan MEDENICA. Les articles qui concernent le Québec sont au nombre de deux. Dans le premier, “Les tensions en jeu: les théories postcoloniales et le théâtre québécois”, Tanya DÉRY-OBIN prend en considération comme appartenant à cette catégorie la dramaturgie de Michel TREMBLAY, le théâtre

interculturel dont Robert LEPAGE est le représentant le plus connu et la production de Wajdi MOUAWAD qu'elle propose de considérer comme postcoloniale, parce qu'elle s'inscrit "dans un certain impérialisme interne de l'institution littéraire québécoise". En soulignant comment, dans une nation jeune, les rapports de force liés à la situation post-coloniale changent rapidement, DÉRY-OBIN conclut qu'aujourd'hui "un corpus postcolonial serait à trouver du côté des Premières Nations, véritables victimes de l'histoire coloniale du Québec".

Dans le deuxième, "Un théâtre sous haute tension", Georges BANU se penche sur la dramaturgie de Wajdi MOUAWAD qu'il met en parallèle avec Albert CAMUS "car Mouawad comme Camus n'invite pas à l'abandon, mais, bien au contraire, à la poursuite acharnée d'un effort de rachat". Le critique arrive à la conclusion que "ce théâtre de l'écartèlement est, finalement, un théâtre qui rassure: les combats sont encore possibles, les interrogations, même sans réponse, restent intensément vécues, l'homme peut être vaincu, mais nullement anéanti".

Nous signalons, enfin, dans la section "Interviews: Theatre Practitioners on Criticism", une interview de Michel VAÏS à Robert LEPAGE ("Quatre questions à Robert Lepage sur la critique").

Alessandra FERRARO

Nicole NOLETTE, *Jouer la traduction. Théâtre et hétérolinguisme au Canada francophone*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2015, 284 pp.

Contrairement au théâtre québécois, où la mise en scène du bilinguisme est assez intermittente, la production théâtrale de l'Ouest canadien francophone, de l'Ontario français et de l'Acadie a fait, des histoires d'asymétrie entre langues et cultures, une pratique courante. Un bilinguisme scénique où la traduction devient souvent forme et contenu narratif, voire un "hétérolinguisme à plusieurs niveaux" (p. 5) qui démultiplie le jeu de la littérature. De cette production qui vient des marges, l'auteure se propose de dresser un bilan en explorant notamment le bilinguisme scénique qui caractérise les espaces montréalais et torontois, dans un "circuit géographique" (p. 8) qui lui permet d'énoncer les règles du jeu des rencontres théâtrales entre les institutions quasiment unilingues des métropoles et les spectacles hétérolingues des périphéries.

En empruntant quelques concepts-clés de son étude aux travaux critiques de François PARÉ, qui fait figure de spécialiste dans les études

littéraires franco-canadiennes, Nicole NOLETTE rappelle au préalable, dans son “Introduction” (pp. 1-11), “l’illégitimité anarchique” caractérisant cette production minoritaire qui joue sur les interférences linguistiques plutôt que sur la dualité entre langue de départ et langue d’arrivée.

Un premier chapitre (“Jouer la carte de la traduction en territoire franco-canadien”, pp. 13-51) fournit ensuite quelques repères théoriques permettant de penser les rapprochements possibles entre traduction et ludisme. Pour ces “écrivains de l’exigüité”, l’institution littéraire se configure en effet comme “*plaisir*” (p. 19): un plaisir du jeu, investissant en même temps les langues et la représentation théâtrale, qui est l’affirmation d’un principe de liberté de création. De cette traduction ludique qui met en place des espaces d’hybridation aux frontières poreuses, propres aux auteurs et aux spectateurs bilingues, Nicole NOLETTE met en valeur la ‘supplémentarité’ et la ‘réception différentielle’. En s’appuyant sur les travaux de Jacques DERRIDA et de Homi BHABHA, ainsi que sur le terrain offert par la version théâtrale du récit *L’homme invisible/The invisible man* (1997 [1981]) de Patrice DESBIENS, elle se sert de la première notion pour penser la dialectique des langues “qui s’additionnent et se suppléent par les différences conceptuelles qu’elles génèrent” (p. 21); de la deuxième définition, pour se référer aux interprétations multiples engendrées par les textes issus de situations diglossiques, selon le profil linguistique des spectateurs. L’auteure montre, d’autre part, les modulations traductives auxquelles sont soumises ces pièces francophones hétérolingues, imposant le recours à des procédés tout aussi divers et créateurs tels le jeu de mots bilingue, la retraduction, la bivalence stratégique, ou encore les similarités phonologiques ou sémantiques; des stratégies qui remettent en cause les rapports texte-spectacle ainsi que les stéréotypes dépréciatifs régulièrement associés aux littératures franco-canadiennes minoritaires.

Les trois chapitres suivants sont consacrés à l’étude des pratiques d’écriture, de traduction et de mise en scène de quelques pièces exemplaires du théâtre hétérolingue issu du trio Ouest canadien-Ontario-Acadie (respectivement “L’Ouest en voltige entre accommodement et résistance”, pp. 53-116; “L’Ontario français par le jeu. L’hétérolinguisme au-delà de ses maladies imaginaires”, pp. 117-178; “Le jeu théâtral au cœur du grouillement linguistique acadien”, pp. 179-244).

Séparées par la plus grande distance géographique des métropoles théâtrales du Canada, les compagnies de théâtre professionnelles de Saint-Boniface, Vancouver ou Edmonton ont fait, de cette marginalité autant spatiale qu’institutionnelle, un terrain fertile pour les expérimentations hétérolingues, un terrain de jeu où la traduction est tiraillée entre l’accommodement au milieu anglophone et la

résistance à celui-ci. Inauguré par *Je m'en vais à Régina* (1975) de Roger AUGER, “première véritable pièce franco-manitobaine” (p. 55) où l’auteur y textualisait l’inquiétude de ses concitoyens par rapport à l’assimilation, l’hétérolinguisme théâtral dans l’Ouest canadien a connu depuis un véritable essor, comme le témoigne le succès des actes d’écriture successifs de Claude DORGE *Cré Sganarelle* (1982), adaptation parodique en français du *Médecin malgré lui* de MOLIÈRE, et *L’article 23* (1985), sur la réhabilitation des droits linguistiques par la Cour suprême du Canada. L’auteure se penche tout particulièrement sur l’analyse des mises en scènes multiples de deux pièces, ainsi que sur leurs dé-contextualisations d’une mouture à l’autre: *Sex, lies and the Franco-manitobains* (2009) de Marc PRESCOTT, une “comédie des idéologies linguistiques” (p. 77) où les trois personnages “Elle”, “Lui” et “Him”, incarnent respectivement trois postures divergentes: les monolinguismes parallèles et l’hypercorrection du français, l’alternance codique et l’hybridation langagière, le recours à un anglais ‘lingua franca’ simpliste et approximatif; *Scapin* (1996) de David EDNEY et Ian NELSON, une traduction ludique des *Fourberies de Scapin* de MOLIÈRE reposant sur les mécanismes de la reprise scénique successive dans les deux langues et sur la boucle d’action, qui est une farce du plurilinguisme en contexte canadien.

Le théâtre en Ontario français, qu’il soit hétérolingue ou non, manifeste par contre une contiguïté problématique aux deux capitales littéraires canadiennes. Ni “québécoise” ni “*Canadian*”, la production théâtrale des francophones ontariens affiche une “schizophrénie linguistique” (p. 120), dont la visée traductive principale est la satire de la condition diglossique. Une dramaturgie qui connaît au fil du temps des enjeux différents, passant du “strict mimétisme sociolinguistique” (p. 121) des adaptations parodiques d’œuvres moliéresques faites par André PAIEMENT à la fin des années 70, à l’hétérolinguisme babélien fondé sur une “notion périmée de la langue” (p. 136), qui caractérise *Le rêve totalitaire de dieu l’amibe* (en trois versions: 1995, 1997, 2003) et les écritures plus récentes de Patrick LEROUX.

Quant à la dramaturgie acadienne, sa langue, loin d’être établie, se sert d’une “parole multiple” (p. 179) qui reflète le “grouillement linguistique” des francophones de cette région. Une “parole ambiante”, carnavalesquée et aliénée dans les pièces et dans les traductions d’Antonine MAILLET, qui, grâce à la “créolisation accrue” (p. 192) des institutions théâtrales acadiennes à partir des années 90, parvient à valoriser de manière créative les parlers locaux, notamment le chiac monctonien dans la pièce *Empreintes* (2001) de Paul BOSSÉ, et l’oralité, comme c’est le cas de la pièce *Trois exils de Christian E.* (2013) de Philippe SOLDEVILA et Christian ESSAMBRE.

Une étude de la circulation des pratiques hétérolingues qui permet à Nicole NOLETTE, en fin de parcours (“Conclusion”, pp. 245-254), de

replacer la perspective de l'histoire littéraire franco-canadienne, où la distinction entre théâtre identitaire et théâtre postidentitaire apparaît plutôt de manière synchronique.

Antonio FERRARO

Nicholas DION (dir.), "Les livres anciens des institutions d'enseignement québécoises", *Études littéraires*, vol. 46, n. 2, été 2015

Ce numéro présente les projets récents des équipes qui étudient le livre ancien au Québec (IMAQ Inventaire des imprimés anciens au Québec de l'Université McGill, Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec de l'Université de Sherbrooke - GRÉLQ et Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens de l'UQÀM) ainsi que quelques initiatives de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) dans ce domaine. Il met aussi en relief le rôle des collections anciennes des institutions d'enseignement québécois ou des bibliothèques familiales dans les échanges culturels entre l'Europe et la Nouvelle-France. En particulier, sur la base des travaux de l'IMAQ, HANSEN décrit les collections qui ne sont pas répertoriées dans les catalogues électroniques, et donc encore très peu exploitées, pour comprendre la logique interne des bibliothèques et leurs marques de provenance (Anne-Marie HANSEN, "Traces de savoirs et de collections historiques: quelques réflexions autour de l'*Inventaire des imprimés anciens au Québec* à la bibliothèque universitaire de McGill", pp. 33-48). Brenda DUNN-LARDEAU présente le catalogue raisonné des imprimés du XV^e et XVI^e siècles qu'a rédigé le Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens (XV^e-XVIII^e siècles) qu'elle dirige à l'UQÀM (Brenda DUNN-LARDEAU, "Un filon montréalais méconnu: les manuscrits et imprimés des XV^e et XVI^e siècles", pp. 49-75).

Quant aux autres collections, DION s'est occupé de l'histoire des bibliothèques universitaires sherbrookoises et LA CHARITÉ s'est consacré à la Bibliothèque familiale des Irumberry de Salaberry, dont la bibliothèque est un symbole de prestige (Nicholas DION, "Du Couvent des Jacobins à la Bibliothèque Roger-Maltais: quelques pistes sur la constitution du fond ancien de l'Université de Sherbrooke", pp. 77-95; Claude LA CHARITÉ, "Bibliothèque familiale et pratiques bibliophiliques chez les Salaberry", pp. 109-122). L'étude du cas curieux d'un manuscrit du XVIII^e siècle est proposée par BERNIER dont l'enquête révèle tout un réseau parallèle de production et diffusion

clandestines (Marc André BERNIER, “De la plume à la presse et de l’Ancien vers le Nouveau Monde. L’exemple des *Recherches sur l’origine du despotisme oriental* (1755-1760)”, pp. 97-108; p. 100).

Maura FELICE

Michel NAREAU et Jacques PELLETIER (dir.), “Louis Hamelin”, *Voix et Images*, vol. 41, n. 1 (121), automne 2015

Dans “L’écriture comme appropriation de soi et du monde” (pp. 7-11), Michel NAREAU et Jacques PELLETIER présentent les cinq études qui composent ce dossier. Tout en traversant l’ensemble de l’œuvre de Louis HAMELIN, les articles explorent principalement ses romans. Le dossier est complété par la transcription d’un entretien des éditeurs avec l’auteur (pp. 13-26), un inédit (Louis HAMELIN, “Crash”, pp. 27-34) et une bibliographie élaborée par Laurence PERRON (pp. 101-119).

C’est en adoptant la conception philosophique de l’espace d’Henri LEFEBVRE (*La production de l’espace*, 1974) que Julien DESROCHERS (“Espace et pouvoir dans *La rage* de Louis Hamelin”, pp. 35-47) examine le premier roman de Louis HAMELIN, une fiction bien ancrée dans le réel, grâce à l’évocation de l’expropriation de nombreuses propriétés pour la construction de l’aéroport Mirabel. Dans *La rage* (1989), la représentation spatiale se veut une “cartographie du pouvoir” (p. 36) où prime une logique de la verticalité. Réitérée dans la production successive de l’auteur, celle-ci est censée traduire la tension et la tentation du pouvoir impliquées dans des circonstances de conflit social, historique et politique.

Jimmy THIBEAULT (“L’expression du sujet en tant qu’entité’: Se définir chez Louis Hamelin”, pp. 49-63) revient également sur l’espace, mais dans une perspective identitaire. Le chercheur, en analysant la représentation de la France dans le recueil *Le voyage en pot* (1999) et des États-Unis dans *Le joueur de flûte* (2006), montre que l’écrivain tend à déconstruire tout discours identitaire nationaliste et prédéterminé pour redéfinir l’espace culturel du Québec dans son américanité imprégnée d’une conscience francophone.

Dans le troisième article (“Le Ville Jacques-Cartier de Louis Hamelin: Infrastructures et infrahistoire du récit au Québec”, pp. 65-74), Daniel LAFOREST cerne la posture historique que le romancier dévoile dans sa représentation du territoire québécois. L’étude de l’image du Ville Jacques-Cartier des années 1960, emblème du décentrement spatial et temporel, dans *La constellation du Lynx* (2010) prouve

que l'écrivain problématise l'histoire officielle sur la crise d'octobre 1970 en mettant en relief, dans une démarche reliant le factuel et le mythique, les événements et les lieux que celle-ci a laissés dans les marges.

La plume de François OUELLET ("Pour en finir avec octobre", pp. 75-86) revient sur les pages de *La constellation du Lynx* pour mettre en évidence le croisement des thématiques de l'écriture, de la filiation et de l'amour. En reconstruisant le rapport du personnage principal avec son "père" intellectuel et la femme aimée, le spécialiste révèle que la quête amoureuse du héros remet en question et supplante son enquête sur la crise d'Octobre et que la primauté du discours historique et nationaliste du roman se trouve donc relativisée.

Robert DION contribue au débat sur le travail de la mémoire dans l'histoire et la littérature à travers l'étude comparative de deux ouvrages consacrés à la crise d'Octobre: le roman d'enquête *La constellation du Lynx* de Louis HAMELIN et l'essai-fiction *Le personnage secondaire* (2006) de Carl LEBLANC. DION avance que les deux textes, tout en adoptant des stratégies discursives divergentes, se rejoignent en partageant une posture 'postmémorielle' qui cherche à combler les vides de l'historiographie.

Dans la section "Études", nous signalons la contribution de Louise-Hélène FILION ("L'Allemagne que j'abhorre. L'Allemagne que j'adore": La perception polémique de l'Autre dans *Ça va aller* de Catherine Mavrikakis", pp. 123-142) qui propose une lecture sémiologique, sociocritique, interdiscursive et intertextuelle de *Ça va aller*, le 'roman-pamphlet' que Catherine MAVRIKAKIS signe en 2002, pour mettre en lumière la représentation antithétique de l'altérité germanophone qui s'y dégage.

Amandine BONESSO

Margareta GYURCSIK (dir.), "Écritures de la (non)violence", *Dialogues Francophones*, n. 20-21, 2015

Cette livraison de *Dialogues Francophones* prend appui sur la récurrence du thème de la violence et sa déclinaison de non-violence dans la littérature mondiale, depuis l'Antiquité jusqu' à nos jours. Les différentes contributions s'interrogent tour à tour sur l'instance énonciatrice à la base des récits, sur la représentation fictionnelle des données du réel, sur les personnages historiques et la véridicité historiographique. Regroupées en deux sections "Écritures de la violence" (pp.

7-147) et “Écritures de la non-violence” (pp. 149-197), les réflexions réunies dans ce volume analysent de nombreuses œuvres littéraires d’expression française de l’extrême contemporain (seconde moitié du XX^e siècle – début du XXI^e). Nous rendrons compte ici de l’étude appartenant à l’aire géographique québécoise et nous renvoyons aux sections “Francophonie des Caraïbes”, “Francophonie de l’Afrique sub-saharienne”, “Francophonie du Maghreb”, “Œuvres générales et autres francophonies”, pour les autres essais.

Amandine BONESSO dans “Marie de l’Incarnation d’après Jean-Daniel Lafond: l’amour d’une sainte contre la barbarie actuelle” (pp. 158-197) propose une analyse de la figure de MARIE DE L’INCARNATION, “considérée l’un des personnages fondateurs de l’histoire du Québec” (p. 185) dans l’œuvre de Jean-Daniel LAFOND, à savoir le documentaire *Folle de Dieu* (2008) et le texte théâtral *Marie de l’Incarnation ou la Dérison d’amour* (2009), suite à une représentation montée au Théâtre Trident de Québec. La raison qui a poussé LAFOND à cette mise en scène “se focalise sur le sentiment par excellence de la non-violence: l’amour” (p. 186) que l’héroïne incarne. Après avoir rappelé les données biographiques de MARIE DE L’INCARNATION et sa vaste production écrite, BONESSO explique la visée fondamentale de l’œuvre de LAFOND: “sensibiliser son public à la responsabilité individuelle et collective en proposant MARIE DE L’INCARNATION comme modèle triomphant de la liberté [...] s’appuyant sur la seule force dont elle disposait: l’amour pour Dieu et pour le prochain” (p. 189).

Francesca PARABOSCHI

Karim LAROSE et Frédéric RONDEAU (dir.), *La contre-culture au Québec*, Montréal, Presses de l’Université de Montréal, 2016, 530 pp.

Cet ouvrage interdisciplinaire explore ce que fut la contre-culture au Québec dans les années 1960 et 1970 dans sa dimension proprement culturelle et sociale. Le volume, divisé en cinq sections, se focalise sur ce mouvement de résistance culturelle en opposition à la société ‘technocratique’. La première partie intitulée “Improvisation: jazz, rock et musique actuelle” est consacrée à l’esthétique de la musique rock au Québec. FILLION illustre la manière dont le groupe d’improvisation collective Jazz libre “réconcilie les trois courants d’opposition – nationaliste, activiste et existentialiste – de la contre-culture” (Éric FILLION,

“Jazz libre et free jazz”, pp. 25-53: p. 52); SIROIS-TRAHAN explique que la musique contestataire, du Ti-Pop au rock psychédélique, influencera la conception de la multiplicité des philosophes Gilles DELEUZE et Félix GUATTARI (Jean-Pierre SIROIS-TRAHAN, “L’évolution intranquille: multiplicité et rock québécois”, pp. 55-97); LEFEBVRE montre que l’histoire de la ‘musique actuelle’ s’oppose aux idées musicales dites ‘underground’ (Marie-Thérèse LEFEBVRE, “L’underground musical des années 1970 et l’émergence de la ‘musique actuelle’”, pp. 99-136).

La deuxième section “Représenter le quotidien” prend en considération le cinéma contre-culturel, caractérisé par le mélange entre délire religieux et plaisir sexuel dans les films de Pierre HAREL *Bulldozer* (1974) et *Vie d’ange* (1979) ou bien représenté par le film-collage des frères Jean et Serge GAGNÉ dont on souligne l’importance sociologique et ethnographique (Germain LACASSE et Sacha LEBEL, “Sexe et cinéma contre-culturels: cruauté et grotesque dans l’utopie”, pp. 139-163; Marc-André ROBERT, “*Une semaine dans la vie de camarades*: un manifeste cinématographique”, pp. 165-193).

Quatre études se concentrent sur la contre-culture en littérature dans la section nommée “Configurations littéraires: expérimentation, création et utopie”. RONDEAU prend en considération les œuvres de Jean BASILE, Paul CHAMBERLAND, Patrick STRARAM et Denis VANIER “traversés par l’espoir, sans cesse déçu, d’échapper au monde de la fragmentation, de la solitude et de l’incomplétude” afin d’étudier quatre motifs représentatifs de la contre-culture: la disparition, la primitivité, le dévoilement et le quotidien (Frédéric RONDEAU, “Ne plus appartenir au présent: la contre-culture littéraire”, pp. 197-222: p. 199); à partir de la sexualité formulée par Michel FOUCAULT et la performativité théorisée par Judith BUTLER, MAILHOT décrit le rapport entre la mise en scène du dispositif de la sexualité et le pouvoir des institutions dans l’œuvre de Josée YVON (Valérie MAILHOT, “La ‘dislocation révolutionnaire’ des corps chez Josée YVON”, pp. 223-250); LABELLE-HOGUE analyse les thèmes de la drogue et du sexe actualisés différemment par GEOFFROY et STRARAM (Simon-Pier LABELLE-HOGUE, “Sexe, drogues et religion: autour de Louis GEOFFROY et Patrick STRARAM”, pp. 251-281); LARRUE compare le “Printemps érable” de 2012 à Mai 68 et rend compte de la création théâtrale collective de troupes d’acteurs-créateurs comme le Théâtre Euh! (Jean-Marc LARRUE, “La contre-culture et le théâtre francophone”, pp. 283-314).

À l’intérieur des arts visuels, émergent quelques formes alternatives de communication comme l’environnement-discothèque *Le Crash* qu’analyse Anithe DE CARVALHO dans “La fin du mythe de l’art underground: *Le Crash* de Jean-Paul MOUSSEAU et le modèle de la démocratie culturelle”, (pp. 317-337), et la bande dessinée, qui joue un rôle important dans l’appropriation et la propagation de la culture

de masse (Camille ST-CERNY-GOSSELIN, “*Mainmise*, Québec-Presses et les revues de bande dessinée”, pp. 339-377). DULUDE se focalise sur les caractéristiques typographiques et iconographiques des livres contre-culturels en soulignant l’abondance d’éléments provocateurs chez VANIER et YVON (Sébastien DULUDE, “Le livre de poésie: effractions typographiques chez Denis Vanier”, pp. 379-412). Dans la dernière section “Réseaux et militantismes sociaux”, WARREN s’intéresse de façon spécifique à la revue phare de la contre-culture québécoise, *Mainmise* (1970-1978), qui prend ses distances du militantisme politique pour “devenir une véritable revue d’information et de mise en réseaux pour ses lecteurs” (Jean-Philippe WARREN, “*Mainmise*: un almanach du village global”, pp. 415-432: p. 418); tandis que BERGERON ne retrouve dans les pages et dans les discours sur la sexualités des rédacteurs de cette revue qu’une reconnaissance partielle du mouvement féministe (Marie-Andrée BERGERON, “Les libertés possibles: la reconnaissance du féminisme dans *Mainmise*”, pp. 433-452).

Enfin, Robert SCHWARZWALD analyse pour la première fois le “Livre de bord” du Front de libération homosexuel (FLH), lieu comparable pour les participants à “un sanctuaire où ils pouvaient poursuivre un travail de conciliation avec soi” (Robert SCHWARZWALD, “Le Front de libération homosexuel du Québec et les limites de la contre-culture”, pp. 453-486: p. 486).

Maura FELICE

Gilles DUPUIS, Klaus-Dieter ERTLER et Alessandra FERRARO (dir.), “Présences, résurgences et oublis du religieux dans les littératures française et québécoise”, Frankfurt am Main, Peter Lang (“*Canadiana*”, n. 18), 2016, 260 pp.

Les présences, les résurgences et les oublis évoqués dans le titre structurent les sections de ce volume qui rassemble les actes du troisième colloque international organisé par le Centre de recherche inter-universitaire sur la littérature et la culture québécoises de l’Université de Montréal, le Zentrum für Kanada-Studien de l’Université de Graz et le Centro di Cultura Canadese de l’Université d’Udine (12-13 décembre 2014, Université de Graz). Les quinze études qui constituent cet ouvrage examinent les manifestations du religieux dans les productions littéraires française et québécoise, depuis le XVII^e siècle jusqu’à nos jours.

La première section nous amène au temps de la Nouvelle-France grâce à trois contributions qui se penchent sur les écrits des protagonistes de l'évangélisation. Les études de Klaus-Dieter ERTLER ("Formes du discours religieux dans les *Relations de la Nouvelle-France*", pp. 15-19) et d'Alessandra FERRARO ("Récits auto/biographiques de religieuses dans la littérature de la Nouvelle-France. Marie de l'Incarnation et Catherine de Saint-Augustin", pp. 31-44) montrent le caractère inédit et avant-coureur des procédés discursifs mis en œuvre par les premiers auteurs des *Relations* jésuites – les pères Pierre BIARD, Paul LEJEUNE et Jean de BRÉBEUF – et dans les écrits intimes de deux moniales, l'ursuline MARIE DE L'INCARNATION et l'hospitalière CATHERINE DE SAINT-AUGUSTIN. Nicola GASBARRO ("L'invention pluriculturelle de Dieu en Nouvelle-France. Un récit des relations complexes entre sociétés indigènes et missionnaires jésuites", pp. 45-59) revient sur les témoignages des Jésuites, entre autres du père Joseph-François LAFITAU, pour cerner dans une perspective anthropologique les traits pluriculturels de leur réflexion théologique et de leur pratique catéchistique à l'égard des peuples autochtones.

Nous ne nous arrêtons pas sur les deux dernières contributions de cette section de Kirsten DICKHAUT et de Pierre GLAUDES qui nous ramènent en France, sous l'Ancien Régime.

Les articles de la deuxième section analysent une série d'œuvres québécoises parues au cours du XX^e siècle et au début du XXI^e. La contribution de Hans-Jürgen LÜSEBRINK ("Esthétiser et diffuser l'amour de la patrie et la foi chrétienne. Intermédialité et diffusion populaire des œuvres de l'artiste-peintre Rodolphe Duguay et du poète Nérée Beauchemin", pp. 107-124) ouvre la section en mettant en relief la réception et la diffusion dans plusieurs almanachs des productions picturale et poétique de Rodolphe DUGUAY et de Nérée BEAUCHEMIN, auteurs reliés par leur sensibilité régionaliste et catholique.

C'est à la réactualisation du religieux après la sécularisation engendrée par la Révolution tranquille que sont consacrées les trois études successives. Comme le souligne Élisabeth NARDOUT-LAFARGE ("La référence religieuse dans *Va savoir* et *Gros mots* de Réjean Ducharme", pp. 125-136) le retour au sacré dans les deux derniers romans (1994, 1999) de Réjean DUCHARME se réalise à travers la représentation d'une religion de l'individu et du pauvre, ce qui s'éloigne nettement de la dimension institutionnelle évoquée dans son premier roman (*L'avalée des avalés*, 1966). Gilles DUPUIS ("Chassés croisés. Le retour du religieux et l'inscription du réel dans le *Triptyque des temps perdus* de Jean Marcel", pp. 137-147) montre que la trilogie de Jean MARCEL, parue entre 1989 et 1993, met en scène un sentiment religieux universel paradoxalement plus proche du début du christianisme sous l'Empire romain que du passé catholique canadien-français. De son côté, Sylvie VIGNES ("Religions, tensions et transgressions. *Les fous de Bassan*

d'Anne Hébert et *Le dernier été des Indiens* de Robert Lalonde”, pp. 149-159) trace un trait d'union entre les romans qu'Anne HÉBERT et Robert LALONDE ont fait paraître en 1982: les deux opposent une religion oppressive, qui pousse à la révolte, à une spiritualité primitive plus naturelle.

Valeria SPERTI (“Nelly Arcan et le chagrin d'une écriture 'avouante'”, pp. 161-175) et Petr KYLOUSĚK (“La tentation exemplaire de Jocelyne Saucier”, pp. 177-186) viennent clore la section en mettant en relief le paradoxe que comporte la composante religieuse chez deux auteures qui s'inscrivent dans le panorama littéraire plus récent. En constatant la récurrence d'un sentiment de culpabilité et de honte dans l'autofiction *Putain* (2001) et dans les récits du recueil *Burqa de chair* (2009), SPERTI souligne que Nelly ARCAN contribue à creuser la contradiction qui distingue la tradition autobiographique féminine québécoise, à savoir la tension entre la reconstruction du moi et son anéantissement. Dans une perspective éthique et noétique, KYLOUSĚK dévoile la coexistence paradoxale de la foi religieuse et de l'idéologie communiste que réalise la protagoniste-narratrice de *Jeanne sur les routes* (2006) de Jocelyne SAUCIER.

La dernière section se tourne vers la représentation de la judéité dans les œuvres contemporaines et vers l'oubli du religieux dont celles-ci témoignent parfois. Piotr SADKOWSKI (“Exodes post-séculiers. Représentations de la figure de Moïse chez Michel Tournier, Gilles Roziers et Sergio Kokis”, pp. 189-201) met en lumière les différentes facettes du retour au sacré, en époque post-séculière, en analysant le phénomène de réécriture du récit biblique sur Moïse qui est à l'œuvre dans les fictions de Michel TOURNIER (*Éléazar* ou *La Source et le Buisson*, 1996), de Gilles ROZIERES (*Moïse fiction*, 2001) et de Segio KOKIS (*Amerika*, 2012). Martine-Emmanuelle LAPOINTE (“Figures de la judéité dans le roman québécois contemporain”, pp. 203-215) s'intéresse à la représentation romanesque des relations interculturelles entre Juifs et Québécois. Alors que les auteures non-juives comme Francine NOËL, Myriam BEAUDOIN et Abba FARHOUD mettent en scène la possibilité d'une rencontre avec la communauté hassidique, les auteurs d'origine juive comme David HOMEL et Régine ROBIN en évoquent l'isolement historique. Entre ces deux postures se situerait Catherine MAVRIKAKIS avec son roman *Le ciel de Bay City* (2008). Yvonne VÖLKL (“Un travestissement instructif. Esther Brandeau dans *Une Juive en Nouvelle-France* de Pierre Lasry”, pp. 217-235) se penche sur l'histoire d'Esther BRANDEAU, personnage réel qui a eu le courage de s'affirmer dans une Nouvelle-France intolérante à l'égard des Juifs et des femmes. Après avoir examiné la place que les livres d'histoire et les créations artistiques du Canada accordent à cette femme, VÖLKL analyse la représentation de sa vie dans le roman historique *Une Juive en Nouvelle-France* (2000) de Pierre LASRY. Nous ne recenserons pas la dernière

contribution du recueil de Jean-Paul DUFLET puisqu'elle est consacrée à l'œuvre du dramaturge français Jean-Claude GRUMBERG.

Amandine BONESSO

Alex GAGNON, *La communauté du dehors. Imaginaire social et crimes célèbres au Québec (XIX^e – XX^e siècle)*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2016, 498 pp.

Alex GAGNON conduit une enquête sur la construction de l'identité nationale du Québec. Analysant d'un point de vue anthropologique les récits et les articles de faits divers de trois crimes célèbres de la Nouvelle France au XX^e siècle, l'auteur trace un profil de la communauté canadienne-française qui s'oppose radicalement aux délinquants. En fait, selon l'auteur, ce qui distingue les criminels de la communauté des justes est leur intégration dans la société. Le criminel, souvent un meurtrier, ne réussit pas vraiment à entrer dans l'espace social du village où il vit et les gens le considèrent étranger à la vie commune. C'est grâce à cette opposition entre criminels et justes que la communauté peut se donner une identité spécifique, un ethos positif, qui marginalise et exclut ceux qui causent des disgrâces.

GAGNON procède dans son analyse en prenant en considération les œuvres littéraires et les faits divers selon une clé anthropologique. Il focalise son attention sur trois faits divers spécifiques.

Le premier voit le protagoniste, Charles CHAMBERS, chef des "brigands du Cap Rouge" et protagoniste de romans, de journaux et de pièces théâtrales. Il a notamment inspiré les œuvres de Eugène L'ÉCUYÈR, *La fille du brigand* et de François-Réal ANGERS, *Les révélations du crime ou Cambray et ses complices*. Les gens ont longtemps vécu dans la peur de sa bande, surtout à cause des vols dans les lieux de culte, fait qui désigne CHAMBERS - dont le nom a été souvent francisé en CAMBRAY - comme le fils du démon. L'aspect qui intéresse davantage l'auteur est, de fait, la démonisation du criminel. L'homme coupable devient un être sans pitié et sans remord. Cependant, le criminel est victime de la représentation que les autres se font de lui, processus qui dépend de l'imaginaire collectif, toujours influencé par un point de vue extérieur à la situation.

De plus, les œuvres dont GAGNON fait l'analyse se distinguent pour la détermination temporelle du crime, qui se passe habituellement de nuit, ce qui permet à l'auteur de déterminer une "chronotopie" de la criminalité. Non seulement on présente le déroulement des actions

illégal, mais on met en évidence aussi les aspects faibles du système judiciaire.

Analysant le deuxième cas, celui de François MAROIS ou LAPAGE, Alex GAGNON considère les romans de Charles-Edmond ROULEAU, *Le docteur l'Indienne*, Eugène L'ÉCUYER, *Un épisode de la vie d'un faux dévot*, Louis FRÉCHETTE, *Le retour de l'exilé*. Poursuivant son analyse, l'auteur démontre que les journaux sont devenus à l'époque des véritables reportages des rapports judiciaires et que le peuple suit les enquêtes avec plaisir et désir. Les écrivains écoutent les cris du peuple qui déclarent MAROIS coupable de trahison contre la patrie et de meurtre et le condamnent sans appel. En effet, il s'agissait, rappelle GAGNON, d'un sujet délicat à l'époque, suite aux désordres de caractère politique qui s'étaient produits dans le Canada français. Le crime prend, donc, une nuance politique et le jugement devient drastique.

Le troisième cas pris en considération est celui de Georges HOLMES, qui incarne la figure de l'amant jaloux dans une histoire d'amour fou. Ce fait passionne le public, d'un côté pour son origine romantique, de l'autre pour son caractère irrésolu. De fait, le coupable n'a pas été puni même si tout le monde le soupçonne d'avoir commis un meurtre. Dans *Kamouraska*, d'Anne HEBERT, et *Drames de la vie réelle*, de Georges-Isidore BARTHE, le fait divers est complètement transfiguré; ce qui est rendu possible par la perte des traces de Georges HOLMES. Ce cas se distingue par l'absolution de l'héroïne, jugée non coupable bien que sa serveuse démontre le contraire. GAGNON le considère comme un crime de classe, car la complice de HOLMES, en tant que bourgeoise, au lieu d'être condamnée pour ses crimes, est représentée comme une figure angélique.

L'auteur termine son analyse en reprenant le fait divers de la CORRI-VEAU mentionné dans son introduction et affirme que les crimes abordés dans son ouvrage ont été essentiels pour la construction d'une identité canadienne-française qui s'oppose aux injustices et aux anglais.

Sally FILIPPINI

Daniel LAFOREST, *L'âge de plastique: lire la ville contemporaine au Québec*, Les Presses de l'Université de Montréal ("Nouvelles études québécoises"), 2016, 208 pp.

Professeur associé à l'Université d'Alberta, Daniel LAFOREST consacre son essai à l'analyse du procès d'urbanisation dans la littérature québécoise, en associant au développement de la production littéraire moderne au Québec la fondation et l'évolution des espaces

métropolitains et périurbains d'après-guerre. Selon l'auteur, les réalités fixes de "ville" et "banlieue" ne sont plus suffisantes à décrire les transformations constantes du territoire québécois et sa texture humaine, qui, au contraire, font de l'espace urbain moins un simple décor qu'un sujet presque vivant. À travers cette perspective inédite, la ville et sa périphérie cessent d'être désignées en tant que lieux figés et récupèrent leur statut d'espaces mobiles qui ont une influence sur le parcours des personnages du roman contemporain.

Au premier chapitre, LAFORÉST introduit "Le grand malentendu de la ville québécoise" (p. 25): si la ville n'a jamais un lieu d'élection pour les habitants de la région, elle est, au contraire, remarquée-t-elle, privilégiée par la littérature. À travers le mythe de l'exode rural, le concept de 'ville-monde' et l'idée de 'non-lieu', dont Montréal serait pour l'auteur la 'synecdoque' idéale, LAFORÉST étudie le paradoxe de la représentation des espaces urbains au Québec. LAFORÉST remarque, au contraire, que la banlieue est rejetée par les écrivains et presque oubliée par les lecteurs puisque vivre en périphérie de la ville, signifie aussi vivre aux marges de la vie et de la société. Le deuxième chapitre brosse ainsi l'image caricaturale du périurbain au Québec, modelée à partir de "Ville Jacques-Cartier, ville matrice" (p. 65) de la banlieue québécoise, devenue l'emblème du caractère négatif hyperbolique attribué à la périphérie canadienne. LAFORÉST y revient au chapitre suivant, en évoquant "La haine des banlieues" (p. 105). Cette haine tenace de la banlieue révèle une autre contradiction entre la réalité du périurbain et son portrait dressé par les auteurs québécois contemporains: si la périphérie serait à éviter, c'est pourtant là que la majorité de la population vit. Enfin, le quatrième et dernier chapitre se focalise sur le rapport entre "Urbanisation et vie ordinaire" (p. 153): c'est la littérature de l'urbanisation qui, en reliant la matière des villes et la vie individuelle, le monde matériel et la dimension personnelle, l'espace urbain et le temps biographique, peut raconter le béton et le plastique des infrastructures ou, plus simplement encore, des maisons québécoises.

La vision originale de LAFORÉST, basée sur un corpus très varié d'essais, romans et auteurs, offre une relecture des œuvres qu'on a cataloguées, jusqu'à présent, sous le genre de la littérature urbaine, une définition trop restreinte qui laisse maintenant la place à une nouvelle littérature de l'urbanisation: "C'est l'urbanisation que l'on habite en réalité et non la ville" (p. 158), termine-t-elle.

Elena RAVERA

Nathalie FREIDEL, “Marie de l’Incarnation, voyageuse immobile en Nouvelle-France”, *Dix-septième siècle*, n. 272, 2016, pp. 533-546

Dans cette étude, Nathalie FREIDEL propose une relecture de la correspondance de l’ursuline MARIE DE L’INCARNATION pour relativiser l’étiquette de ‘lettres spirituelles et historiques’ que lui affubla son premier éditeur, le bénédictin Dom Albert JAMET. D’après FREIDEL, ces missives mériteraient d’être replacées dans le corpus des relations de voyage, même si la moniale en a rédigé la majorité en un seul lieu, le couvent des Ursulines de Québec. Tout d’abord, la spécialiste définit la posture paradoxale de la “voyageuse immobile”. En s’appuyant sur quelques passages évoquant la claustration recherchée par MARIE DE L’INCARNATION pendant le voyage transatlantique et l’ouverture au monde impliquée par l’apostolat à l’égard des autochtones, FREIDEL montre que l’écriture de l’ursuline cherche à concilier l’aspiration missionnaire féminine avec la règle de la clôture et par là à “négocier la place à la fois stratégique et problématique des femmes au sein de l’œuvre missionnaire” (p. 537). Cette négociation, apparaît également à travers une rhétorique persuasive qui mêle savamment l’expression de l’impulsion missionnaire avec une posture d’humilité. Ensuite, FREIDEL analyse les stratégies narratives propres aux relations de voyage que la religieuse met en œuvre: il s’agit, par exemple, des paratextes où s’affirme le support à la colonisation, du rôle de la topographie et de la fragmentation des textes en micro-récits. La moniale s’inspire des rapports des jésuites, avant qu’ils ne deviennent les *Relations*, et des témoignages qu’elle reçoit à sa grille pour palier son immobilité et offrir à ses correspondants des récits exceptionnels sur le Nouveau Monde. En examinant, enfin, les procédés de fictionnalisation et de picturalisation du réel, FREIDEL affirme que les récits de MARIE DE L’INCARNATION, tout en étant “le produit d’un regard second et d’une seconde main” (p. 543) font preuve d’une rhétorique capable de contrebalancer le “défaut de mobilité” (p. 545).

Amandine BONESSO

Andrée MERCIER et Élisabeth NARDOUT-LAFARGE (dir.), “Nouvelles maisons d’édition, nouvelles perspectives en littérature québécoise?”, *Études françaises*, vol. 52, n. 2, 2016

Ce numéro rend compte des stratégies et des pratiques éditoriales des nouvelles maisons d’édition qui contribuent à conditionner et à transformer les enjeux identitaires et linguistiques de la littérature

québécoise de l'extrême contemporain, déjà sur la voie du "détrônement de la fable identitaire et de la fin de la 'surconscience linguistique'" (Andrée MERCIER et Élisabeth NARDOUT-LAFARGE, "Présentation: les lieux du changement?", pp. 5-14: p. 6). LAPOINTE et CÔTÉ-FOURNIER prennent en considération les catalogues des maisons d'éditions. La première remarque que La Mèche semble privilégier des œuvres caractérisées par une langue sobre et oralisante, tandis que la deuxième souligne comment chez les Éditions Rodrigol cohabitent expérimentation formaliste et aspects populaires (Martine-Emmanuelle LAPOINTE, "Portrait d'une maison d'édition naissante. Le cas de La Mèche", pp. 15-28; Laurence CÔTÉ-FOURNIER, "Les Éditions Rodrigol: un formalisme du commun", pp. 29-46). LANDRY et VOYER s'intéressent aux indications et aux mentions éditoriales "symptômes d'une transgression systématique des genres littéraires établis" (Pierre-Luc LANDRY et Marie-Hélène VOYER, "Paratexte et mentions éditoriales: brouillages et hapax au cœur de la 'Renaissance québécoise'", pp. 47-63: p. 60). AUDET se focalise sur le choix des images, les modes de présence et les marques de quelques éditeurs intéressés surtout à l'impact publicitaire tout comme à manifester leur sensibilité graphique ainsi que leur vision littéraire (René AUDET, "Des sous-produits éditoriaux au secours de la littérature: stratégies de construction d'image chez les éditeurs québécois contemporains", pp. 65-86). MERCIER remarque que le traitement parodique de la quête identitaire révèle des spécificités éditoriales et générationnelles. Dans *La logeuse* d'Éric DUPONT et *Les taches solaires* de Jean-François CHASSAY, elle analyse la "poétique du cumul et l'hyperconscience de la tragi-comédie québécoise" (Andrée MERCIER, "Avatars parodiques de la quête identitaire dans le roman québécois contemporain", pp. 87-103: p. 101).

Les études de Benoit MELANÇON et de Manon AUGER identifient de nouvelles tendances. MELANÇON remarque dans les romans québécois du début du XXI^e siècle un réalisme linguistique, créé par l'interaction de la langue populaire québécoise avec l'anglais et le français hexagonal, qui n'est plus une mise en conflit des langues (Benoît MELANÇON, "Un roman, ses langues. Prolégomènes", pp. 105-118). De façon métacritique, AUGER définit la succession des différentes approches des générations de la critique universitaire, à partir d'une démarche chronologique, en passant par une exigence de caractère problématique et théorique, suivie par le retour de l'universel: l'inscription de la littérature québécoise dans la littérature occidentale (Manon AUGER, "Le 'contemporain' de la critique: quelques observations à propos d'un récit impossible", pp. 121-140).

Maura FELICE

Céline PHILIPPE et Anne-Éliane CLICHE (dir.), “Destins de l’héritage catholique”, *Voix et Images*, vol. 41, n. 3 (123), printemps-été 2016

Ce numéro de *Voix et Images*, que Céline PHILIPPE et Anne Éliane CLICHE présentent (“Par-delà la ‘rupture’: les destins de l’héritage catholique”, pp. 7-12), explore le rapport singulier que la société québécoise entretient avec le catholicisme depuis cette sorte de rupture causée par la Révolution tranquille, période qui a partagé l’histoire québécoise en deux époques, l’une dominée par “un clergé conservateur tout-puissant” et l’autre affranchie “de son passé catholique et du poids de sa mémoire” (p. 7). Les études rassemblées dans ce volume cherchent à définir ce qui demeure de ce catholicisme et à approfondir ce rapport plutôt indécis avec le passé catholique. Dans cette perspective, ces études analysent les représentations et les détournements du catholique dans les créations artistiques des derniers cinquante ans.

Le dossier s’ouvre avec deux contributions consacrées à Jacques FERRON. Dans la première, Jacques CARDINAL (“Trois historiettes de Jacques Ferron, mécréant dans un pays incertain”, pp. 13-21) présente et retranscrit trois courts récits que l’auteur fit paraître dans *L’information médicale et paramédicale*: “Ces enfants qui agrandissent le monde” (1979), “Les portes du ciel” (1980) et “Sainte Berthe resterait manchote” (1981). Dans la deuxième, Luc GAUVREAU (“La bibliothèque religieuse de Jacques Ferron, écrivain et médecin sous la Grande Noirceur (à laquelle il ne croyait pas) et la Révolution tranquille (dont il doutait)”, pp. 23-46) présente, analyse et propose un inventaire des ouvrages d’ordre religieux ayant appartenu à FERRON.

Anne Éliane CLICHE (“‘L’enchantement de la violence’: Anne Hébert: *Les enfants du sabbat*”, pp. 47-73) se penche sur *Les enfants du sabbat* (1975) d’Anne HÉBERT, roman que la critique a défini de scandaleux et de blasphématoire. CLICHE reconstruit le parcours de la protagoniste, tiraillée entre un monde monastique et de pureté et un monde de sorcellerie et de perversion, en mettant en évidence les mouvements temporels et les thématiques de l’hystérie et de la filiation maternelle.

Le rapport entre sexualité et religion abordé par CLICHE est amplement repris par François ROCHON (“Homosexualité et christianisme dans *Le loup* de Marie-Claire Blais”, pp. 75-90). En relisant le roman d’émancipation homosexuelle *Le loup* (1972) de Marie-Claire BLAIS, il montre que l’auteure reconfigure l’héritage catholique autour de son personnage principal, un homosexuel dont les tribulations amoureuses se révèlent un apostolat réactualisant l’amour rédempteur du Christ. L’image christique revient dans la contribution de Denise BRASSARD (“Le verbe crucifié”, pp. 91-106) qui examine la production poétique de Roger DES ROCHES. Dans *Dixhuitjuilletdeuxmillequatre* (2008), *Le nouveau temps du verbe être* (2011) et *La cathédrale de tout*

(2013), l’auteur renoue avec l’héritage catholique à travers l’image du poète sacrifié.

On passe à la production dramatique avec l’article de Céline PHILIPPE (“Confession, prière et prophétie: *The Dragonfly of Chicoutimi de Larry Tremblay*”, pp. 107-125) où elle met en lumière la dimension catholique de *The Dragonfly of Chicoutimi* (1995) de Larry TREMBLAY en analysant les intertextes bibliques, les références au passé catholique canadien-français et la manière dont le monologue, enclenché par un rêve, tient du registre de la confession.

Stéphane INKEL (“La périphérie en héritage: mémoire spectrale du catholicisme chez Gaétan Soucy, Raymond Bock et Denis Côté”, pp. 127-143) traverse les genres littéraires et les arts: il passe des romans de Gaétan SOUCY – *L’immaculée conception* (1994) et *L’acquiescement* (2000) – aux nouvelles d’*Atavismes* (2011) de Raymond BOCK, pour aboutir au film *Carcasses* (2009) de Denis CÔTÉ, dans le but de cerner la façon dont les fictions contemporaines expriment une certaine angoisse par rapport au passé catholique et la manière dont elles gèrent cette mémoire.

Jean-François LANIEL (“Habiter le seuil: présence et absence du catholicisme québécois dans la trilogie sur les vertus théologiques de Bernard Émond”, pp. 145-159) clôt le dossier en examinant la trilogie filmique de Bernard ÉMOND qui se compose de *La neuvaine* (2005), *Contre toute espérance* (2007) et *La donation* (2009). D’après LANIEL, la trilogie reflète l’état du catholicisme contemporain au Québec dans la mesure où elle met en scène la présence et l’absence du catholicisme: d’un côté, un système de valeurs valables pour le présent et, de l’autre, le ‘silence de Dieu’ qui remet en cause la croyance en son existence.

Dans la section “Études”, Ching SELAO (“L’énigme des pères: Laferrière sans valise ni cahier”, pp. 163-177) propose sa relecture de plusieurs ouvrages de Dany LAFERRIÈRE et, en particulier, de *L’énigme du retour* (2009) pour dévoiler l’ambivalence du rapport de l’auteur avec la paternité biologique et avec la paternité littéraire incarnée par Aimé CÉSAIRE.

Amandine BONESSO